

SERMON XXXII.

P S É A U M E L I.

VERS. 12. 13. 14. 15. 16. 17.

12. O Dieu, crée moy un cœur net, & renouvelle au dedans de moy un esprit bien remis.
13. Ne me rejete point de devant ta face, & ne m'oste point l'Esprit de ta sainteté.
14. Ren moy la lieffe de ton salut, & que l'Esprit franc me sôûtienne.
15. l'enseignerai tes voyes aux transgresseurs & les pecheurs se convertiront a toy.
16. O Dieu, Dieu de mon salut, delivre moy de tant de sang; Ma langue chantera hautement ta justice.
17. Seigneur, ouvre mes leures, & ma bouche annoncera ta loüange.

Prononcé le Jeudy 17. Janv. 1641.
à Charenton.



HERS FRERES. Encore que cette celebre parole de l'Apôtre, que toutes choses aydent ensemble en bien a ceux qui aiment Dieu, s'entende proprement & principalement des maux, que l'on appelle de *peine*, c'est a dire des afflictions & des disgraces, qui nous arrivent ici bas dans
le

Rom. 8.
27.

le cours de nôtre vie terrienne, neantmoins il n'y a point de doute, qu'elle ne se puisse aussi étendre aux maux de *coulpe*, c'est a dire aux fautes, où tombent quelque fois les fideles. Car la main de Dieu est si puissante, & sa sagesse si admirable, qu'il tourne a notre profit & a nôtre avancement, non seulement les maux, que nous fait ou la nature, ou le monde, mais ceux là mesme encore que nous faisons nous mesmes; les pechés que nous commettons, qui sembloient les plus contraires a nôtre salut. Il nous change ces poisons en medecines, ces Scandales en edification, & de nos plus espesses tenebres il tire nôtre lumiere. Nous avons un illustre exemple de cette merveilleuse conduite de Dieu dans ce grief & enorme peché, où se laissa aller David, quand une injuste & malheureuse convoitise le poussa dans un infame adultere, & de là dans une meurtre encore plus abominable. Qui n'eust dit qu'un crime si épouvantable le precipeteroit dans l'abisme de la perdition, & qu'il y entraîneroit encore plusieurs autres avecque luy, ceux qui corrompus par un si mauvais exemple se licentieroyent a l'imiter? A la verité c'estoit là le cours naturel de la chose mesme; c'estoit sa vraie & propre issuë selon toutes les apparences. Mais voyés comment Dieu sçait admirablement ployer les choses au contraire de leur nature, & par sa bonté & puissance redresser celles qui sont

font

font les plus tortuës en elles mesmes. Ayant ouvert les yeux de son serviteur pour considerer l'horreur de sa faute, il arriva par cette sienne providence, que ce qui le devoit mener en perdition, l'affermir dans la voye de son salut. Car sa propre cheute luy ayant appris d'un côté combien sa nature étoit foible, & de l'autre combien la grace de Dieu est admirable, elle luy imprima dans le cœur une vive repentance & un ardent desir du Salut; elle accreut sa modestie & affermit son humilité, reprimant & rabattant toute la bonne opinion, qu'il pouvoit avoir eüe de soy mesme; elle le poussa entre le bras de Dieu, & l'obligea a ne chercher son bonheur & sa sainteté qu'en luy seul; & l'embraza d'une trespassionnée & immuable amour envers un si bon & si misericordieux Seigneur. Et quant aux autres fideles, ce triste exemple leur a aussi tourné a grande edification; la cheute d'un si saint homme mortifiant toute leur vanité, & leur monstrant qu'il faut mettre toute leur confiance en Dieu, & relevant leur esperance en semblables tentations, & les encourageant a attendre de la bonté du Seigneur le pardon de leurs plus enormes ingrattitudes. C'est pourquoy le l'Esprit a voulu, que l'histoire en fust consignée dans ses Ecritures; comme une vive source de consolation pour ceux qui sont tombés, & d'instruction pour ceux qui sont de bout. C'est pour le mesme dessein qu'il a

con-

conservé dans l'Eglise ce Pseaume, que nous venons de chanter, composé par David comme vous savés, sur ce l'amentable sujet. Dans la premiere partie il a demandé a Dieu le pardon de sa faute, en representant l'horreur, & temoignant la repentance qu'il en avoit. Maintenant dans les versets que nous avons leu pour estre s'il plaist au Seigneur la matiere de cette action, il le supplie de reparer ce que sa nonchalance & son malheur avoit gâté & ruiné dans l'état Spirituel de son ame; de la purifier & d'en chasser toutes les ordures, que sa dereglee passion y avoit amassée, & d'y remettre le S^t. Esprit, que la puanteur de ses pechés en avoit chassé; promettant a Dieu d'estre reconnoissant de ce benefice, & demployer ses talens a l'avancement de sa gloire, & a l'edification des hommes. Ce sont les deux parties que nous nous proposons de traiter en cette action; premierement les demandes de David; & puis ses promesses. Les trois premiers versets se rapportent tout entiers au premier point, le Profete n'y faisant autre chose, que supplier Dieu qu'il luy restablissee la grace de son bon Esprit pour le sanctifier tout de nouveau, *O Dieu (luy dit-il de rentrée) crée moi un cœur net, & renouvelle au dedans de moy un Esprit bien remis.* Ce procedé du Psalmiste, qui apres avoir prié le Seigneur de luy remettre sa faute, le presse en suite de sanctifier son ame, nous montre que ce n'est pas assés pour estre

heu-

heureux & vrayement enfant de Dieu, d'obtenir de luy le pardon de nos pechés, si nous ne sommes aussi changés au dedans pour cheminer en nouveauté de vie. C'est pour cela qu'il nous justifie ; Il nous remet nos fautes, a fin que nous n'y retournions plus ; & la repentance salutaire est, non simplement un regret d'avoir peché, (ce déplaisir ne sert de rien ni aux demons, ni a Judas) mais un regret conjoint avec une serieuse & ferme resolution de bien vivre a l'avenir ; de fasson que ceux qui pleurent leurs pechés sans les quitter font une repentance inutile. *Sans la sanctification nul ne verra Dieu*, dit l'Apôtre & defait quand bien il seroit possible (ce qui ne l'est nullement) qu'un homme crouspissant dans les ordures du vice, & continuant opinia-trement a mal faire, obtint pardon de ses pechés ; tousiours ne laisseroit-il pas d'estre mal-heureux ; la felicité de l'homme ne consistant pas tant a ne point souffrir de mal, qu'a faire du bien. Quiconque est méchant & vicieux, est mal-heureux des-la ; soit qu'il souffre le mal que meritent ses crimes, soit qu'il ne le souffre pas. C'est pourquoy le Profete pour estre restabli dans le bonheur, d'où il étoit decheu, ne desire pas seulement d'estre exempté des peines de ses fautes ; Il veut aussi avoir la grace de n'en commettre plus, & de cheminer desormais dans une pureté & sainteté aussi exemplaire, que sa debauche avoit été scandaleuse. Et parce que le

CŒUR

cœur est la source de la vie, le vray siege de la pieté, la maistresse piece de nôtre nature, qui donne la forme & le caractere de bien, ou de mal, a toutes nos actions, selon le consentement qu'il y preste, le motif qui l'y fait resoudre, & la fin qu'il s'y propose; de là vient que le Psalmiste presse. Le Seigneur sur tout & avant tout de pourvoir a son cœur; C'est là que son peché étoit né; c'est là qu'il avoit été conçu; c'est de là que s'étoit epandüë au dehors cetté infame impureté, qui avoit horriblement souillé tout le reste de sa vie. C'est donc par là qu'il veut commencer sa reformatiõ, & chasser premierement l'ennemy de ce donion, dont il s'étoit premierement emparé. *Donne moy* (dit-il) *un cœur net.* Car c'est en vain, que les yeux épandent des Larmes, si le cœur ne pleure le premier; c'est en vain que les mains font des aumônes, si le cœur n'est touché de charité; c'est en vain, que les pieds cheminent dans les voyes de Dieu, si le cœur n'y marche premierement; C'est en vain, que les membres du corps s'abstiennent des ordures du vice, si le cœur n'est pur; c'est en vain, que la chair est chaste, si le cœur brûle dans les flammes de l'impudicité. Comme c'est du cœur que procedent les choses, qui souillent l'homme, l'adultere & le meurtre, & les autres pechés; c'est de luy, que doivent découler les actions & les paroles honestes, & vertueuses qui nous sanctifient. Il ny a personne qui n'entende

ce

ce que veut dire *un cœur net* ; a sçavoir une ame douée des habitudes de la pieté , de la justice & del'honnesteté ; pleine de pensées , d'affections , & de resolutions saintes , & conformes a la volonté de Dieu. Car l'Escriture compare ordinairement les pechés & les vices , d'où ils procedent , a des ordures & a des souilleurs ; d'où vient que l'Apôtre appelle ce changement que la foy de l'Euangile fait dans nos esprits , quand elle en chasse le vice , & y établit la sainteté *une purification* , disant que *Dieu nettoye nos cœurs par foy* ; precisement en la mesme sorte que le Prophete en ce lieu. Au reste ce qu'il demande *un cœur net* , montre qu'il reconnoit , que la faute où il étoit tombé , avoit rendu le sien impur , avoit falli sa premiere netteté , par les vilaines passions , dont elle l'avoit rempli. Car le peché fait ces deux pernicious effets en celuy qui le commet , & qui s'y habitué ; premierement il le rend criminel devant Dieu , & coupable de sa malediction ; secondement il imprime le vice dans son ame , il la des honnore & la souille , & luy ostant la force & vertu spirituelle , dont elle devoit estre parée , y rachée les passions du vice , qui operent en suite en toute sorte de maux. L'Escriture compare l'un & l'autre effet du peché a une tache , a une ordure & souilleure , qui rend l'homme incapable d'entrer en la communion de Dieu & de ses saints. C'est la premiere de ces taches a sçavoir celle du crime , qu'entend

doit

Ab.
15.

doit & ci devant le prophete, quand il prioit le Seigneur de le laver tât & plus de son iniquité, & de nettoyer son peché; de l'en purger avec byssope, & de le faire net. C'est de la seconde qu'il parle en ce lieu, en disant; *Crée moy un cœur net.* Dans les premiers versets, il demande a Dieu d'estre justifié, & dans le second d'estre sanctifié; comme l'on distingue communement ces deux graces dans les écoles de nôtre Theologie. Et bien que la *netteté* qu'il desire ici se pourroit particulièrement rapporter à la chasteté, puis que l'ordure qui avoit sali son cœur, consistoit particulièrement dans les vices opposés a cette partie de nôtre sanctification; neantmoins il vaut mieux la prendre en general de toute les passions du vice: estant clair qu'oultre celle de l'adultere, il en avoit receu diverses autres en son ame, celle de la cruauté & de l'injustice & semblables; comme jamais un peché ne vient seul en l'homme. Or pour ravoit cette netteté de cœur dont le peché l'avoit privé, il s'adresse a Dieu, tout de mesme qu'il avoit fait ci devant, pour avoir le pardon de ses crimes. Car c'est Dieu seul en effet qui est l'auteur de l'une & de l'autre grace; comme il n'y a que luy qui nous remette nos fautes; aussi n'y a-t-il que luy capable de nous donner la force de n'y plus retomber, & de cheminer en sainteté. C'est luy seul qui justifie & qui sanctifie; En vain cherchez vous ailleurs qu'en luy ni l'une ni l'autre

y

de

de ces deux parties de nôtre bonheur. Et comme il crie dans un prophete, *C'est moy, c'est moy, qui efface tes forfaits pour l'amour de moy & qui n'auray point souvenance de tes pechés*; il proteste aussi en l'autre, que c'est luy qui nous donnera *un cœur nouveau, & qu'il mettra dedans nous un esprit nouveau, & nous ôtera nos cœurs de pierre & nous en donnera de chair, & qu'il mettra son Esprit au dedans de nous, & fera que nous cheminions en ses statué & que nous gardions ses ordonnances & les faisons*. Le Psalmiste, qui n'avoit pas oublié cette verité & qui sentoit assés en soy mesme son impuissance au bien, a donc recours a luy; & le mot qu'il employe pour signifier cette action de Dieu sanctifiant nos âmes & nous renouvelant, en son obeissance, est admirable. Car il l'appelle une *creatio*. *Crée moy*, dit-il, *un cœur net*; & c'est d'icy que l'Apôtre a emprunté ce terme, dont il se sert en la description de l'œuvre de nôtre regeneration, disant *que nous sommes l'ouvrage de Dieu étant créés en Iesus Christ a bonnes œuvres, que Dieu a préparées afin que nous cheminions en elles*. Créer comme vous savés, n'est pas simplement faire une chose; c'est la faire de rien, la tirer toute entiere du neant, par l'efficace d'une action toute puissante; ainsi que Dieu fit le monde au commencement. L'Écriture se sert de ce mot dans l'ouvrage de nôtre renouvellement spirituel, quand de mechans nous devenons gens de bien, fideles & saints d'impies &

Esaï.
43. 25.

Ezech.
26. 26.
27.

Eph. 2.
10.

& incredules que nous estions; premierement, pour nous montrer qu'il n'y a que Dieu seul, qui puisse faire ce changement en nous; que ce n'est ni les hommes de la terre, ni les Anges des cieux, qui nous convertissent; mais le seul tout puissant. Car il n'appartient qu'à Dieu de créer; & luy mesme en divers lieux d'Esaye prouve sa divineté, & refute celle des faux dieux par l'argument de la creation; signe evident qu'elle luy est propre & non commune avec aucune creature. Secondement l'Ecriture nous apprend par ce langage, que nous ne contribuons rien du tout à nôtre conversion, ou sanctification; mais que c'est Dieu, qui fait tout en nous, *selon la Phil. 2. parole de S^t. Paul, que c'est luy, qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.* Car la chose crée ne fait rien pour se mettre en estre; elle recoit seulement de la main de Dieu, ce qu'il luy en communique par sa bonté & puissance; de sorte que puisque le Seigneur crée un cœur net en nous, quand il nous sanctifie, il faut conclurre que nous n'avons aucune part en cet ouvrage; que nous ny apportons rien du nôtre, mais recevons simplement en nous ce que Dieu y met par sa misericorde. Encore semble-t-il qu'en nous regenerant il déploye plus de puissance & de bonté, qu'il n'a fait en créant le monde. Car si cette rude & confuse masse d'où il tira l'univers, ne contriboit rié à l'action par laquelle Dieu la formoit,

du moins elle n'y resistoit pas; au lieu que quand il nettoye nos cœurs, non seulement il ne treuve rien en nous, qui ayde a son action, ou qui nous dispose a la recevoir; mais de plus encore il y treuve de la resistance de nôtre part; une chair fiere & rebelle, qui s'oppose a sa main, & combat tant qu'elle peut contre l'œuvre de sa grace. En fin cette maniere de parler nous apprend encore qu'elle est l'efficace de l'action par laquelle Dieu nous sanctifie, asçavoir tres-certaine & insurmontable. Car quand il crée, il n'est pas possible que la chose qu'il veut mettre en estre, n'y vienne en effet; n'y ayant rien capable d'arrester sa main, ou d'empescher sa puissance; *Il dit & ce qu'il dit a son estre; il commande & la chose comparoist*, ainsi que chante le Psalmiste. Puis donc qu'il agit en cette sorte quand il convertit & sanctifie les hommes, il est evident, que celuy sur qui il desploye cette sienne action, est tres-assurement regeneré, & que toute la rebellion de sa chair est domptée, *Je an. 6.* selon ce que dit le Seigneur *que, qui qu'on que a oui & appris du Pere, vient a luy.* Les autres termes, dont se sert l'Escriture ailleurs pour exprimer ce mystere, signifient presque tous les mesmes veritez; comme quand elle dit que *Dieu vivifie ceux qu'il appelle a sa communion; qu'il les ressuscite; qu'il les renouvelle; qu'il les illumine; qu'il les bastit & les edifie; qu'il les affranchit; qu'il les ente puissamment en son fils, qu'il ouvre leur cœur; qu'il*

qu'il les tire; qu'il les introduit dans le royaume de sa merveilleuse lumiere, & semblables. D'où paroist combien est fausse la vanité des Pelagiens anciens & modernes, qui pretendent que Dieu ne fait, que proposer sa grace aux hommes, & leur conseiller de l'embrasser; & que ce sont eux qui la recouvrent par la force de leur propre franc arbitre concurrant & cooperant avecque le Seigneur pour l'accomplissement de cette œuvre. Car si cela estoit, comment pourroit on l'appeller *une creation*? La chose creée coopere-t-elle avec son createur pour estre produite en son estre? Dieu ne fait il que luy proposer & luy conseiller qu'elle soit, laissant a son mouvement de recevoir l'estre, ou de le rejeter? Et où est ce que l'Escriture dit des hommes agissans en cette maniere avecque leurs prochains, d'un precepteur par exemple avec son disciple, d'un pere avec ses enfans, d'un Roy avec ses sujets, qu'ils regenerent ou resuscitent ceux qui suivent leurs conseils, & obeissent a leur volonté, & qu'ils leur créent des cœurs purs? Certainement cette fasson de parler est inusitée dans le l'angage de Dieu & des hommes. Il n'y a que Dieu seul dont, l'Escriture parle ainsi, quand il nous convertit: signe evident, que l'action par laquelle il nous convertit, est d'une toute autre maniere, que celle par laquelle l'homme flechit son prochain a ce qu'il luy conseille; Qu'elle est puissante & efficace; qu'elle fait

tout, & produit seule infailliblement, & asseu-
 rément en nous ce nouveau cœur, qu'elle y met,
 sans que de nôtre part nous y cooperions, sans
 que nous puissions arrester, ni empescher son
 effet. Sans cela ce seroit mal parler, de l'appel-
 ler une *creation*. Ce que le Profete ajoûte mon-
 tre encore la mesme chose & a en effet un mes-
 me sens, *renouvelle* (dit il au Seigneur) *au dedans*
de moy un esprit ferme, ou bien remis. Il avoit eu part
 en cet esprit devant sa cheute, C'est pourquoy
 il demande, qu'il soit renouvelé dans ses en-
 trailles; que Dieu par cette toute puissante &
 efficace action, qu'il nommoit *creation*, le mette
 & le reestablisse tout de nouveau dans son cœur.
 Cet *esprit bien remis* est cela mesme qu'il nom-
 moit en la premiere partie de ce verset, *un cœur*
net; une ame revestue d'une nouvelle forme de
 sainteté agreable a Dieu, & telle qu'il nous la
 commande en sa parole; si ce n'est qu'outre la
 netteté, il entende encore par ces mots la fer-
 meté, l'opposant a la foiblesse, qui l'avoit fait
 tomber en cette lourde faute. Inspire (dit-il) a
 mon ame une nouvelle force & vigueur; pour
 resister a l'avenir a toutes tentations; pour tenir
 bon contre tout ce qui solícite naturellement
 nos desirs au mal; un esprit, qui me conduise &
 soutienne, afin que je ne retombe jamais dans
 cet abisme de malheur, où je me suis veu. Tel
 est le desir, & telle la priere de David. Mais
 étant ici question de la chose la plus importante
 du

du monde, & en laquelle seule consistoit son souverain bonheur ; comme il la souhaitoit tres ardemment & de toutes les passions de son ame, & avoit une extreme apprehension d'en estre privé, il ne se contente pas de la demander une fois a Dieu ; Il luy fait encore une & deux fois la mesme priere, bien qu'en paroles differentes ; *Ne me rejette point de devant ta face* (dit-il) & *ne môte point l'Esprit de ta sainteté*. Comme il n'y a que ceux, qui ont l'Esprit, qui soyent renouvelés, & douez d'un cœur net, & d'une ame ferme & bien remise ; aussi n'y a-t-il, que ceux qui sont domestiques de Dieu, & ses enfans en son Fils, qui ayent son Esprit ; ce divin Consolateur étant une suite & un fruit inseparable de leur adoption, selon l'enseignement del' Apôtre, *que tous* Rom. 8 *ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont en-* 4 9 *fans de Dieu ; & que si quelqu'un na point l'Esprit de Christ, celuy la n'est point a luy*. Le Psalmiste donc pour pouvoir obtenir du Seigneur ce sien Esprit, qu'il luy demande pour la purification de son cœur, le supplie de ne le point bannir de sa maison ; de ne le point chasser de la communion de sa famille. Dieu quelques fois detourne son visage de dessus ses enfans, c'est a dire qu'il arreste & suspend le cours de ses faveurs, & les rayons de sa sainte lumiere envers eux ; soit pour les éprouver, soit pour les châtier ; comme il en usa autrefois envers Ezechias, & envers S^t. Pierre, quand il les laissa tōber en des grieves fautes ;

Esai.
54. 2.

Mais cela ne dure pas long-temps; ce n'est que pour un temps, selon ce qu'il dit en Esaye, *l'ay caché ma face arriere de toy pour un petit au moment de l'indignation*, les meres & les nourrices en font quelquesfois ainsi a leurs plus chers enfans, pour les corriger, & leur montrer leur foiblesse. Cependant son amour envers les fideles demeure toujours ferme; selon ce qu'il ajoûte en ce passage d'Esaye, *l'ay eu compassion de toy par gratuité eternelle*; De faison que l'on ne peut dire, qu'il les rejette de devant sa face. Ces termes emportent beaucoup plus, & signifient une entiere rejection; quand il bannit quelqu'un hors de sa famille & l'exclut pour jamais de sa communion; ainsi qu'il avoit fait a Saul par ces effroyables paroles de Samuel; *l'Eternel t'a rejeté a ce que tu ne sois plus Roy sur Israël, c'est la force d'Israël; il ne mentira point, & ne se repentira point. Car il n'est pas un homme pour se repentir.* David donc considerant cet épouventable jugement de la severité de Dieu contre son predecesseur, qui en suite avoit été depouillé de l'Esprit de sainteté, & de joyé, & livré a un mauvais Esprit, qui le troubloit (dit l'Ecriture) *de par l'Eternel*; supplie le Seigneur de ne point user de cette rigueur envers luy; *Ne me rejette point (dit-il) de devant ta face, & ne môte point l'Esprit de ta sainteté.* Enquoy il reconnoist, qu'il avoit bien mérité quant a luy, d'estre ainsi traité, & que si le Seigneur vouloit avoir egard a sa faute, il pourroit

1 Sam.
15. 26.
29.

1 Sam.
10. 6.

pourroit

pourroit avecque toute sorte de justice, & le chasser d'une famille, qu'il avoit si fort scandalisée & le depouiller d'une dignité, dont il avoit si vilainement abusé, & le priver d'un Esprit, qu'il avoit si outrageusement contristé; selon ce qu'il disoit luy mesme au commencement de ce piteux & lugubre cantique. *J'ay peché contre toy, contre toy proprement, & ai fait ce qui est déplaisant devant tes yeux, afin que tu sois connu juste quand tu parles, & treuvé pur quand-tu juges.* Et il faut remarquer, qu'il ne dit pas comme ci devant, *donne moy, ou renouvelle en moy l'Esprit de ta sainteté*; mais, *ne me l'ôte point*; d'où il, sensuit qu'il l'avoit encore, & que bien qu'en cette triste cheute il en eust perdu les sentimens, & les mouvemens, neantmoins elle ne l'avoit pas entierement esteint en son cœur; il y en étoit toujours demeuré quelques étincelles. En effet hors cette maudite passion, a laquelle il se laissa vilainement tyranniser jusques a accomplir les plus sales, & les plus cruels de ses injustes desirs; l'Escriture ne nous dit point, que dans le temps de son malheur, il ayt aussi manqué aux autres parties de son devoir, ni oublié soit les fonctions de sa charge royale, soit la profession & l'exercice du service divin; signe evident qu'il n'étoit pas entierement tombé en sens reprouvé; qu'il conservoit encore au fonds de son ame quelque reste de vie & salut; bien qu'en ce qui regardoit cette partie de la sancti-

fication, il fust perclus & estropié. Et cela parut clairement, quād il se reveilla soudainement a la seule remontrance du profete Natan, ayant aussi tost confessé son crime, glorifié Dieu & tesmoigné une admirable repentance; ce qui ne se fust pas fait, ny si facilement, ny si promptement, si son cœur-eust été endurci; s'il ny eust eu encore quelque semence de pieté, & de sainteté dans son ame. Aussi apprenons nous de

1 Jean.
 3. 9. *l'Escriture, que la semence de Dieu demeure en celuy, qui est nay de Dieu; & que la semence, dont nous sommes regenerés en la vie celeste, est incorruptible; & que nul ne ravira les brebis du Seigneur de sa main.*

1 Pier.
 1. 23. *La vie qu'il leur a donnée, peut s'affoiblir & souffrir quelques syncopes; mais non s'étendre tout a fait en eux. Il se peut faire, qu'ils tombent par fois, comme en des pasmoisons spirituelles; mais non qu'ils meurent entierement. L'Esprit a lors ne paroist pas en eux; il n'y produit presque aucun mouvement; il n'y desploye aucune lumiere; Mais il ne laisse pas d'y estre; comme le feu sous la cendre, qui le cache; comme la vie dans les plantes, durant les rigueurs de l'hyver. Qui ne les croiroit mortes a lors; voyant leur dehors sec & arride, sans verdure ny vigueur? Et neantmoins le printemps nous apprendra qu'elles conservoyent mesme dans cette triste saison une secreete saive de vie, toute entiere cachée au dedans. C'est ce qui arriva a David, a St. Pierre, & aux autres fideles,*

fideles, qui sont tombés en quelque grievé fautive. Durant ce malheureux temps, qui est comme leur hyver, la vie celeste ne paroist point en eux; Mais dès que leur printemps sera venu, leur doux Soleil de justice ne les aura pas si tost regardés & approchés, qu'ils nous montreront par leurs pleurs, & pas les autres effets de leur repentance, que cette divine vie, & l'Esprit qui en est le principe, ne laissoient pas de subsister au fonds de leurs cœurs, bien que nous n'en vissons rien au dehors. Mais tout ainsi que l'homme, qui est dans une grande & profonde paismaison, ne sent point sa vie, bien qu'il l'ait encore, & lors mesmes qu'il commence a revenir a soy, est quelque-temps dans cette insensibilité, ne reconnoissant point au vray l'état, où il est, jusques a ce que son ame & ses sens se soyent peu a peu degagez & demeslés de cette confusion; de mesme aussi en est il des fideles a l'égard de la vie spirituelle. Pendant qu'ils sont plongés dans quelque grand peché, comme David dans son adultere, quoy que l'Esprit celeste demeure encore au fonds de leur cœur, ils ne l'y ressentent pas pourtant; & lors qu'ils sortent de ces tristes syncopes, ils ne le retrouvent pas dans leur doux du premier coup. La honte, & l'horreur de leur faute confond leurs sens, & les met en doute de ce qu'ils sont; Ils craignent, que ce qu'ils touchent, ne soit une illusion & une fausse apparence de vie, & ont peur ou d'avoir des-ja
tout

tout perdu, ou d'estre sur le point de le perdre par le juste jugement de Dieu; & demeurent dans cette inquietude jusques a ce que le soleil de justice ayant rallumé la vie dans leurs ames, leur fait reconnoître & sentir assurement par plusieurs reiterées actions, & par divers mouvemens de son esprit, qu'ils sont encore a luy par sa grace. C'est le trouble, où étoit le Profete quand il composa le Pseaume, agité entre la crainte & l'esperance, entre les sentimens de la vie, & les apprehensions de la mort. C'est de la que viennent ces l'angages si confus, qu'il tient dans ce texte, parlant quelques fois, comme s'il avoit entierement perdu la vie spirituelle; comme quand il prie Dieu de luy *créer un cœur pur*, & de luy *renouveler un esprit bien remis au dedans de luy*; & par fois aussi comme sentant encore quelque estincelle de vie, & d'esprit dans son ame, comme quand il dit, *ne môte point l'Esprit de ta sainteté*: Et pour estre affermi contre ces agitations il ajoûte au verset suivant, *Ren moy la liesse de ton salut & que ton Esprit franc me soustienne*. Il entend par *la liesse du salut de Dieu*, la joye que répand dans nos ames le sentiment de son salut; cette douce paix, qui surmonte tout entendement, que l'assurance de sa faveur seme dans nos cœurs, selon ce que dit l'Apôtre *qu'étant justifiez par soy nous avons paix avec luy*; & le Profete, *que quand il leve sur nous la clarté de son visage, il met plus de liesse*

Rom.

5. 1.

Psf 4.

7. 8.

liesse en nos cœurs, que n'en ont les gens du monde au temps que leur froment & leur meilleur vin ont foisonné; Joye que S^t. Pierre nomme pour le mesme ¹ *Pier.* sujet inenarrable & glorieuse. Car en effet quel autre contentement pouvons nous avoir au monde plus grand, & plus doux, & plus delicieux, que celuy de voir le visage de ce souverain Seigneur reluire sur nous salutairement? nous assurant de sa grace durant ce siecle, & de son eternelle gloire en l'autre? de voir les enfers, & la malediction de la loy sous nos pieds? de voir le joug du peché rompu, & la puissance de la mort eteinte? de voir le sanctuaire de l'éternité ouvert, & Jesus nôtre grand salut sur le trône, nous tendant doucement la main, & nous gardât fidelemēt l'immortalité qu'il nous a acquise, dans sa communiō, & dans la cité des Anges, & dans la compagnie de tous les saints? O froides, & miserables delices du monde, qu'estes vous au prix de ces contentemens, si non des ombres & des vanités? des agitations fieureuses, des chatouillemens courts & brutaux, aussi tost peris que nais? C'est apres ces purs, & bienheureux contentemens, que David soupire en ce lieu; *Ren moy* (dit-il) *la liesse de ton salut.* Car il ne faut pas douter que l'horreur d'un si enorme crime, la honte & le regret de l'avoir commis, & la crainte d'en estre puni, n'eust rempli son ame de douleur, de trouble, & de confusion; estouffant ce qui pouvoit y rester de joye, ou
d'espe-

Matth.
14. 29.

d'esperance. Pour appaiser ce cruel orage & remettre en son pauvre cœur le calme, dont il avoit jouy autrefois, il supplie le Seigneur, que son Esprit franc le soutienne. Figurez vous un saint Pierre, battu de la furie des vents marchant sur la mer, & enfoncant dans ses flots, criant a Jesus, *Seigneur sauve moy*; c'est l'image de ce Prophete dans la tourmente, où il étoit. Les doutes, les horreurs du passé, les craintes de l'avenir étoient les flots, où son esprit alloit chancelant, prest a s'y submerger, si le Seigneur ne le secourt. Dans cet effroy il implore donc son aide, *Seigneur* (dit il) *que ton Esprit franc me soutienne*. Je me perds, si tu ne me tens la main. Il n'est pas possible, que je subsiste d'avantage en ces horribles agitations, si ton Esprit ne me soutient. Cet Esprit, qu'il demande a Dieu, l'unique auteur de la sainteté, de la consolation & de la vie des fideles, est diversement appellé dans l'Ecriture, selon les divers effets, qu'il produit en nous, & les diverses graces qu'il y opere. Et pour ne point parler des autres lieux, dans ce texte vous voyez, que le Psalmiste le nommoit au verset precedent *le saint Esprit*, ou *l'Esprit de sainteté*, pour ce que c'est luy, qui purifie nos ames, qui les separe d'avec celles des autres hommes, plenes d'ordure & d'impiété; C'est luy, qui y allume l'amour de Dieu & la charité envers le prochain, & en un mot toute la sainteté, dont elles sont capables. Dans ce verset il l'appelle

l'appelle d'un autre nom, que tous les Interpretes n'entendent pas d'une mesme sorte. Le mot employé dans l'Hebreu, signifie proprement dans son origine, estre volontaire & liberal, prompt a donner de son bon gré; d'où vient que les Princes, qui doivent estre tels, & le sont aussi assez souvent, en tirent aussi leur nom dans le l'angage des Hebreux; & c'est la cause, qui a induit les vieux interpretes Grecs & Latins a traduire ici, *confirme moy par ton Esprit principal*; comme il le Profete, que Dieu avoit établi Roy sur Israël, luy demandoit les dons de son Esprit necessaires a bien & sagement gouverner son peuple; c'est a dire les vertus heroiques requises en telles charges; afin que sa faute ne tournast point en malheur a tout Israël, le depouillant de la sagesse & de la magnanimité, dont il avoit besoin pour la conduite de ses sujets. Mais bien que cette exposition ne soit pas impertinente, j'estime pourtant, qu'il est meilleur & plus simple de prendre ces mots, comme a fait notre Bible, pour dire *un Esprit franc, ou libre*; pource que là où cet Esprit ne regne point, il n'y a que misere, frayeur & crainte servile. Car c'est luy qui tesmoigne a nos esprits, que nous sommes enfans de Dieu; c'est luy, qui nous scelle au dedans du cœur la verité des promesses de Dieu, sa grace & nôtre bonheur; qui nous confirme la fermete de son amour, la foy de son assistance en ce siecle, & de sa gloire en l'autre.

l'autre. C'est luy, qui ouvre nos bouches, qui deslie nos langues, qui nous donne la hardiesse d'appeller Dieu nôtre pere; a raison dequoy il est aussi nommé par l'Apôtre, *l'Esprit d'adoption*; En un mot c'est luy qui, rend le peuple de Dieu volontaire, & sans luy toute la religion des hommes n'est qu'une vaine superstition, pleine de frayeur de timidité; & d'affections basses & serviles; où il n'y a rien de franc, ni de noble. Ainsi avons nous brevement considéré les demandes du Psalmiste; Parcourons maintenant les promesses, qu'il fait au Seigneur pour l'exciter a exaucer ses requestes, dans les trois autres versets suivans. Premieremét il proteste que si Dieu luy fait grace, il en communiquera le fruit a ses prochains; comme c'est le principal devoir de nôtre reconnoissance; *l'enseigneray* (dit il) *tes voyes aux transgresseurs*; c'est a dire aux pecheurs, a ceux qui violent les commandemens du Seigneur. Les voyes de Dieu signifient en l'Ecriture sa conduite, la faïson dont il traite avec les hommes, son inexorable severité contre les pecheurs impenitens, & son admirable facilité & clemence envers ceux, qui se repentent. Et bien que le Profete ait annoncé l'une & l'autre aux hommes, neantmoins il entend ici particulièrement la bonté de Dieu a pardonner, & la coûtume qu'il a de ne rejeter jamais la penitence des pauvres pecheurs. L'experience, qu'il en faisoit alors, l'y convioit & il

le

le declare asses luy mesme quand il ajoûte dans le verset suivant qu'il *chantera haut la justice de l'Eternel*. Car il entend par *la justice du Seigneur*, non son ire vangereffe contre le peché, mais sa benignité, sa bonté & douceur; ce mot se prenant souvent ainsi dans la langue des Hebreux; d'où vient qu'ils appellent de ce nom *de justice* l'aumone, qui est un effet de la misericorde, & non de l'ire, ou de la severité. *Je prescheray* (dit-il) *aux transgresseurs les merveilles de ta conduite envers moy, la grace que tu mas faite, & leur annonceray hautement tes bontés. Et il veut leur rendre ce devoir avec tant de Zele, qu'il s'en promet une bonne issuë; il espere que sa repentance en convertira plus, que sa faute n'en avoit scandalisé. Les pecheurs* (dit-il) *se convertiront a toy.* Touchés & de la merveille de tes misericordes envers moy, & de l'ardeur de ma predication ils quitteront leur mauvais train, & persuadés de tes bontés infinies par des enseignemens si illustres, se rangeront gayement a ton obeissance, aimans & servans volontairement celuy qu'ils offensent maintenant. Car Chers Freres nous sommes obligés a annoncer les voyes de Dieu a nos prochains non seulement par la charité, que nous leur devons, afin de les sauver, mais aussi par le Zele, que nous devons a la gloire de Dieu, afin d'avancer son regne & de procurer entant qu'en nous est, qu'il soit reconnu par toutes ses creatures pour

Esai.
53. 1.

*Allegue
en S.
Matth.
c. 21. 16
du Ps. 8.*

ce qu'il est, c'est a sçavoir leur Maistre, Seigneur, & Redempteur souverain. Et bien que la durezza des hommes rende souvent inutile la predication des voyes de Dieu, selon ce que dit Esaye. *Qui a creu a nôtre publication, & a qui a été decouvert le bras de l'Eternel ?* Si est ce neantmoins, que quand il plaist au Seigneur d'accompagner nos efforts de sa benediction, ils ne laissent pas de porter coup, & d'edifier; l'Evangile estant au fonds sa puissance a salut; & sa main daignant quelquefois donner de l'efficace aux plus foibles instrumens; & comme chante le Psalmiste ailleurs, *accomplir sa loüange par la bouche des enfans.* Telle étoit donc la resolution & l'esperance du Profete, d'enseigner les voyes de Dieu aux pecheurs & de les convettir a luy. Mais hélas! combien sont violens les remords du peché! & combien est difficile a appaiser le trouble qu'il exite dans la conscience! Dans l'allegresse de ce beau dessein, & de la joye de cette douce esperance la noire image de ses fautes luy revient encore devant les yeux, & cet importun souvenir confond ses pensées & abbat son courage. Il luy semble qu'vrie sort de son tombeau & qu'il se presente a luy tout couvert de sang & de playes, & qu'il y amene encore avecque luy tous les innocens, qui furent enveloppés dans son malheur; & que luy reprochant amerement son adultere, son ingratitude, son infidelité, sa trahison, & sa malice,

malice, il luy crie, que Dieu ne veut point de tels predicateurs; qu'il n'appartient pas a une langue coupable de mensonge & de perfidie, ni a une main souillée de tant de meurtres, de manier ses mysteres; Il luy semble que Dieu mesme se joint a eux, & luy dit ce qu'il rapportoit dans le Pseaume precedent; *Quas tu* ps. 50.
que faire de reciter mes statuts, & de prendre mon 16.
alliance en ta bouche? C'est cette triste & hideuse representation qui interrompt son discours, & qui le contraint de retourner encore aux pieds de la misericorde du Seigneur, & de luy reïterer encore une fois la demande de son pardon. *O Dieu* (dit il) *Dieu de mon salut delivre moy de tant de sang.* Ne le fai point retomber sur ma tēte; *Que ta grāce m'en nettoye;* afin que purifié par ta misericorde je puisse dignement prescher tes merveilles aux hommes. Encore que le mot de *sang* semble se rapporter proprement au meurtre, neantmoins il y en a qui l'étendent plus loin, y comprenant toutes les fautes de David, estant la coutume du langage Hebreu d'appeller *sang* tout crime digne de mort, & qui se doit vanger par l'effusion du sang de celuy qui l'a commis. En ce sens le Profete reconnoit, que tous les crimes meritent la mort, & qu'il n'y a point de salut pour luy, qu'en cette seule misericorde, & clemence, qu'il implore. Et continuant cette mesme pensée, il ajoute au verset suivant, *Seigneur*

Exod.
4. 10.

Ps. 40.
4.

ouvre mes leures, & ma bouche annoncera ta loüange. Il est bien vray que nous sommes naturellement fort mal propres a annoncer la loüange du Seigneur, chacun de nous pouvant dire en ce sujet, comme Moïse autrefois. *Las! Seigneur, ni d'hier, ni de devant hier, je ne suis point homme, qui ait la parole aisée; j'ay la bouche, & la langue empeschée!* de sorte que nous avons tous besoin, que le Seigneur pour nous rendre capables de ce devoir, nous ouvre la bouche par son Esprit, & forme nostre langue a sa loüange, nous donnant la grace & la dexterité de l'annoncer. Mais il ne semble pas pourtant, que ce soit ce que David demande a Dieu en cet endroit. Il dit, *ouvre moy la bouche*, en mesme sens, qu'il disoit ailleurs, *que Dieu avoit mis un nouveau cantique en sa bouche*; c'est a dire que par ses graces & delivrances, il luy avoit fourni la matiere d'un cantique a sa loüange. Le sentiment de sa faute luy serroit les leures, & la honte & la confusion, & la crainte & la frayeur de son ame après l'horreur d'un si grand crime. Quand donc il prie Dieu de luy *ouvrir la bouche*, il entend, qu'il leve tous ces empeschemens, qui le rendoyent muet; qu'il luy pardonne son crime; qu'il luy enterine sa grace au dedans du cœur, qu'il la scelle par la lumiere de son visage, le faisant luire sur luy en joye & en salut; & alors (dit-il) *ma bouche annoncera ta loüange.* Je ne seray pas meconnoissant de tes faveurs Des que
ta

ta bonté aura levé les obstacles, qui me retiennent, j'éclateray en remercimens; je consacreray ma bouche a ta louange, & publieray par tout la grandeur de ta misericorde & de ta puissance. Voila Chers Freres, ce que nous avons a vous dire sur ce texte. Dieu nous donne d'en faire nôtre profit, & d'estre du nombre de ces pecheurs que le Profete predit se devoir convertir au Seigneur a sa predication. Quant a luy, il a fidelement accompli ce qu'il promet ici a Dieu. Il nous a enseigne ses voyes, & nous a mis devant les yeux ce qui nous oblige a quitter nos vices pour embrasser la crainte de Dieu & son service. Reste seulement que nous meditiōs de nôtre part les leçons & les enseignemens, qu'il nous donne pour les reduire en pratique tous les jours de nôtre vie a la gloire de Dieu, & a nôtre salut. Et premierement considerons dans son exemple, comme dans un clair mirover, l'horreur & la malignité du peché, & les ravages qu'il fait dans les ames des pauvres hommes. Il salit & souille le cœur; & luy ostant la pieté, l'honesteté, & la charité, ses vrais & legitimes ornemens, il y met des passions brutales. Il en chasse la lumiere de la verité, & y établit l'erreur & l'ignorance. Il en bannit le Saint Esprit, & y attire les demons, & de temple du Seigneur de gloire, il en fait une vilaine étable d'ordure; il y eteint le contentement & la joye, & le remplit de trouble,

d'horreur, de crainte, & de frayeur. Il le prive de sa liberté, & le rend esclave de Satan, le plus vilain, & le plus infame de tous les tyrans. En fin d'un bien-heureux paradis de Dieu, où fleurissoit le salut & la paix, où rioyent les faveurs & les benedictions du Ciel en abondance, il le change en un maudit enfer; où l'on ne voit que desordre & confusion, où l'on n'oit que sanglots, larmes & hurlemens. C'est une pluye de feu & de souffre, qui desole tout un pays en un jour, & qui convertit la plus belle & la plus riche campagne en un lac de bitume; & au lieu des benedictions de l'Eternel dont elle étoit couronnée, y seme par tout les marques de sa colere, & de sa fureur. Chrétiens, fuyez de tout vôtre pouvoir une si mal-heureuse peste. Ne la laissés point approcher de vous; rejettés son abord & ses desloyales caresses. Ne vous fiés point en vôtre force, comme si vous étiez trop ferme pour estre atteint du peché; David étoit un grand homme, & neantmoins vous voyés a quels termes ce maudit poison le reduisit. Au nom de Dieu ne méprisés point un ennemi si malin, & si pernicieux, qui a peu seduire un Profete, & mettre une ame si sainte & si riche en un si pitoiable état. Conservés la pureté, que le Seigneur vous a donnée; N'en laissés jamais approcher ce serpent; que tout vous en soit suspect jusques a son souffle, & a son regard mesmes. Et vous pecheurs, qui vous estes laissés sur-

sur-

surprendre a ses charmes, a qui quelque Dalila spirituelle, quelque passion mondaine, a coupé pendant que vous dormiés, la force de vôtre Nazareat mystique; Si vous estés tombés comme David, relevés vous, comme luy. Imitéz sa penitence, puis que vous avez le malheur d'estre compagnons de ses fautes. Venés a ce mesme Seigneur, qui luy fit grace. Ses compassions ne sont point changées. Il desployera sur vous la mesme misericorde, dont il usa envers luy. Si vos crimes sont grands, certainement le sien n'étoit pas petit; & il semble que Dieu l'ait laissé croistre jusques a cette horreur exorbitante tout expres pour vous asseurer, qu'il ny a point de faute si enorme, dont il ne donne remission a qui qu'onque la demande avec foy & repentance. Demandés luy, comme David, cet Esprit tout puissant, seul capable de rétablir en vos ames tout ce que l'ennemi y a démolí. Il n'est point de cœur si immonde, que cet Esprit ne nettoye; d'ame si foible, qu'il ne fortifie; si triste, qu'il ne console; Si desolée, qu'il ne resjouisse; si esclave, qu'il n'affranchisse; si malade, qu'il ne guerisse; si morte, qu'il ne vivifie. Il ny a point de langue si empeschée, qu'il ne deslie, ni de bouche si muette, qu'il n'ouvre, & qu'il ne rende capable de chanter les louanges de Dieu. Mais souvenés vous d'estre reconnoissans de ses graces. Ne pechés plus, quand il vous aura gueris. Que sa bonté vous soit un argument d'a-

mour envers luy, & non de licence, où d'indulgence envers vous mesmes. Consacrés a son service tous les membres, qu'il vous a retablis; vos cœurs a la meditation, & a l'amour de ses merveilles; vos langues a la publication de ses loüanges, vos mains a l'œuvre de son sanctuaire; Que vos corps & vos ames foyent désormais ses temples, où sa justice & sa sainteté habitent, a l'edification des hommes, a la conversion des pecheurs, a vôtre consolation eternelle, & a la gloire de son grand nom.
Ainsi soit-il.

S E R.